



LE DIPLÔME MAÇONNIQUE D'UN FRANÇAIS DANS L'ARMÉE BELGE : UN DOCUMENT SIGNIFICATIF AU SEIN D'UNE LOGE MILITAIRE PEU CONNUE

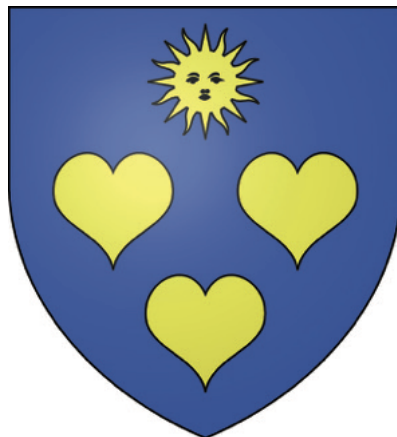
Boris Nicaise

LA DÉCOUVERTE RÉCENTE D'UN DIPLÔME MAÇONNIQUE DE MAÎTRISE D'UN FRANÇAIS DANS UNE loge militaire belge au lendemain de l'indépendance de la Belgique, lors de la Révolution de 1830, a favorisé une recherche qui va au-delà du simple parcours d'un volontaire venu secourir la jeune nation contre les velléités du Royaume des Pays-Bas à son égard.



Le parcours du Frère Amelot

Le Frère qui reçoit ce diplôme est Antoine Amelot de Chaillou, né à Paris le 24 avril 1793, d'Antoine-Léon-Anne Amelot de Chaillou (marquis de Chaillou, Paris 1760 - Rouen 1824, conseiller au Parlement de Paris, intendant de Bourgogne et receveur général des Hospices de Rouen) et de Monique-Euphrasie du Rollet (dite « de la Sablonnière »). Son grand-père, ministre des Finances de Louis XVI, a donné son nom depuis 1777 à une rue de Paris, qui lui est restée dans le XI^e arrondissement. Les armes familiales sont : d'azur à trois cœurs d'or surmontés d'un soleil de même, dont la devise est « *Est illis igneus ardor* » (« Ils ont une ardeur de feu »).



Écu d'armes des « Amelot de Chaillou »

Antoine fut élève de Saint-Cyr à partir du 16 mai 1811, jusqu'en 1812. Ayant abandonné sa particule dès son incorporation, il suivit une carrière militaire en France de 1812 à 1842, date de sa retraite.

Caporal le 16 juillet 1812, il est nommé sous-lieutenant au 2^e Régiment d'Infanterie de Ligne le 6 novembre 1812, puis lieutenant le premier mai 1813. Il est alors à la Grande Armée, son régiment étant en pleine Campagne de Russie à laquelle il ne participe pas (la bataille de la Bérézina se situe fin novembre 1812).

Avec son régiment, il est engagé dans la Campagne d'Allemagne (bataille de Leipzig, du 16 au 19 octobre 1813) avant la Campagne de France de 1814 (Saint-Dié le 10 janvier, Brienne le 29 janvier, La Rothière le premier février, Bar-sur-Aube les 26 et 27 février).

Après la première abdication de Napoléon, il rejoint son régiment lors du retour de l'Empereur et gagne le Nord de la France à la rencontre des armées alliées.



Le 16 juin 1815, il participe à la bataille des Quatre-Bras (dite « de Fleurus »), où il est blessé d'un coup de feu à la main droite. Cela lui vaudra de ne pas être à Waterloo deux jours plus tard.

Signalons pour les connaisseurs que, à la bataille des Quatre-Bras, le 2^e de Ligne comptait 3 bataillons de quelque 600 hommes chacun, dans la 2^e Brigade (Général SOYE) de la 6^e Division du Général Jérôme Bonaparte, II^e Corps du général Reille aux ordres du maréchal Ney.